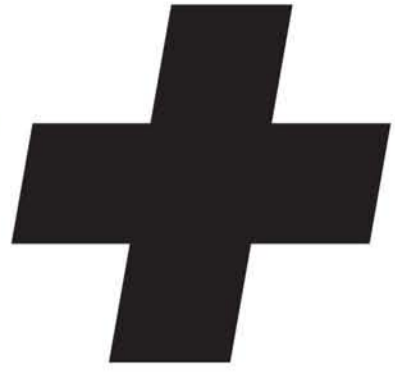


# Versailles+ Versailles



«QUAND JE DONNE UNE PLACE, JE FAIS UN INGRAT ET CENT MÉCONTENT» — LOUIS XIV

courrier@versaillesplus.fr

VOX  
POPULI

19

TRIBUNE LIBRE

## LE PETIT BOUT DE LA LUNETTE DE MAÎTRE AILLAKOONS

« Tout musée doit être un lieu de confrontation entre l'ancien et le moderne ». Telle est la recette de profit des musées professée par l'ancien patron de Beaubourg qui a choisi Versailles, premier musée au monde par son rayonnement, pour en tester le bénéfice.

+ 5 % ! Tel est donc le chiffre du succès claironné pour nous dire qu'en septembre, la billetterie du château a déjà enregistré une hausse de 5 % d'entrées.

Mais ce chiffre n'est dû qu'aux curieux des scandales à la une, sans doute les mêmes qui de tous temps sont satisfaits à la vue des exécutions capitales, ici du massacre de l'art classique. C'est déjà par des chiffres et non des

critères artistiques, qu'on a lancé Koons : par l'admiration des prix et non de la beauté. Maintenant, on nous fait le coup du + 5 % ! Mais quel piètre critère de succès après tant de tapage et pour une clientèle éphémère - 95 % ! C'est le chiffre de l'échec des visiteurs mécontents ; de cette vraie clientèle durable de touristes - à 90 % étrangère - révoltée, outragée et qui fait une contre-publicité dans le monde entier ! Et encore la plupart de ces touristes et des mécènes ignorent la véritable lecture pornographique de cette exposition de Koons, notamment celle du bouquet de fleurs à la reine Marie-Antoinette dont, lit-on, « l'artiste [Koons] déjoue la première lecture : pour lui ces 140 fleurs « ce sont 140 culs ». Voilà la belle publicité pour le bon goût français que nous fait maître AillaKoons.

Livre d'or censuré ! A ce chiffre d'échec, il faut ajouter celui du personnel du château, des « intellectuels et des amoureux du château », des guides-interprètes, des conférenciers, des jar-

dinières des défenseurs du patrimoine, etc.

Pour cacher cet échec à l'opinion les moyens usuels de censure ont été utilisés, la presse ne rapportant qu'une partie visible de l'iceberg bien résumée par le Canard enchaîné : « Et ceux qui persistent à se gausser du nouvel art officiel Au goulag ! ».

Pour casser le thermomètre de l'échec, le grand prêtre de la confrontation culturelle a donc décidé de retirer le Livre d'or du château débordant de Koonschonetés touristiques pour effacer toute trace du désastre. Mais, à l'heure des + 5 % comment pourrait-il mieux signer son échec que par cette censure du Livre d'or ?

Le secret du succès. Ce n'est pas à la billetterie intérieure que doivent se mesurer les profits ou pertes mais, à l'extérieur du château par son rayonnement sur l'image et la prospérité de la France entière. L'ignorance de cette évidence montre à quel point cette œuvre de géants est tombée aux mains de nains, incapables de com-

prendre le secret de ce système architectural prodigieux de 10 000 hectares construit comme une machine solaire d'attraction universelle destinée à agir à distance, sur toutes les sphères de l'esprit, des arts, de l'économie, de la diplomatie et de la finance.

L'idée de Louis XIV n'était pas celle d'un petit boutiquier, mais, à l'inverse de construire un chef d'œuvre de valeurs morales capable d'enrichir la France par rayonnement à l'image du Soleil sur la nature.

C'est ce modèle de politique culturelle rayonnante au service de la France - et non comme aujourd'hui de la France au service d'un petit nombre - qui, en une vingtaine d'années à peine, a instauré la suprématie mondiale de la France au XVII<sup>e</sup> siècle ; qui fascine toujours trois siècles après sa création ; qui attire tous les ans 80 millions de touristes à venir visiter la France.

Quelle stupeur pour eux de voir un Etat massacrer l'image et le prestige du joyau le plus précieux au monde au profit d'une parodie artistique de sex

toys dans un véritable suicide culturel. Effroi mondial que, dans son aveuglement, l'inconditionnel de Koons osera appeler « phénomène de curiosité internationale ».

Combien d'années faudra-t-il pour réparer un tel désastre, effacer ces horreurs incrustées dans leur mémoire ? Seul un coup d'arrêt rapide peut prévenir l'éclipse du rayonnement culturel de la France, la perte définitive de sa suprématie culturelle, avec son coût touristique, économique et politique. Prendre conscience de la catastrophe engagée à Versailles par le credo d'une politique culturelle engagée sans accord de la France, c'est peser l'aveuglement du petit bout de la lorgnette des + 5 % de tickets d'entrée alors que c'est 100 % de l'avenir de la France qui est en cause.

« Quand le sage montre la lune, dit l'adage, l'imbécile regarde le doigt ».

ARNAUD-AARON UPINSKY  
PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE  
DES ECRIVAINS DE FRANCE

20

VOX  
POPULI

VERSAILLES + N°16 NOVEMBRE 2008

COURRIER DES LECTEURS

- écrivez-nous à : courrier@versaillesplus.fr -

• Nombreuses polémiques ce mois-ci dans le courrier des lecteurs, et en tribune libre, rubrique connexe.

Rappelons-en le principe :

- Nous publions le courrier que nous recevons tel quel, sans coupe ni ajout.

- Conformément à la loi, nos correspondants doivent mentionner leurs coordonnées dans leur courrier.

- Le courrier des lecteurs n'exprime en aucune manière l'opinion du journal ou de ses collaborateurs, mais exclusivement de ses auteurs .

## KOONS

Que de louanges dans la revue de presse concernant l'exposition de Koons, et publiée dans votre N°15 d'octobre. Ce qui est normal puisqu'il faut être « artistiquement correct » pour rester, dans ce cas, « politiquement correct » et ne pas fâcher les personnalités laudatrices de l'évènement ! Mais il reste un détail, peu important, certes : qu'en pensent les visiteurs venus, parfois de loin, voir les merveilles de Le Brun et autres peintres, sculpteurs et décorateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle (et du XVIII<sup>e</sup>ème)?

Réponse simple : il n'y a qu'à consulter le livre d'Or, registre que l'on met généralement dans les expositions à disposition des visiteurs pour recueillir leurs appréciations. On compte les « pour », on compte les « contre »...

Mais voilà, le livre d'Or brille... par son absence ! C'est plus prudent, au cas où des grincheux « artistiquement incorrects » y porte-

raient des observations désobligeantes.

Les conférencières, elles ont été fermement priées, par note de service, de ne pas proférer de « ...propos... irrespectueux à l'égard des choix culturels de l'EPV (Etablissement Public de Versailles) ». Sinon, est-il précisé sur la note : « nous nous verrions dans l'obligation de leur restreindre l'accès à l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles ».

FRANCIS HAMILTON

## FORMULE 1 À VERSAILLES ?

Je tenais à réagir suite à votre article écrit sur le grand Prix de F1 en page 5 de l'édition d'octobre 08. Je suis scandalisé de remarquer que vous pratiquez encore et toujours de la désinformation concernant ce fameux grand prix de Versailles. En effet, il n'a jamais été question de faire un quelconque Grand Prix dans

les rues de Versailles et encore moins dans le parc du château. Dès le début du projet, le grand prix avait pour vocation de se tenir à Satory (disposant des facilités d'accueil et des infrastructures).

Et c'est avec une telle désinformation qu'un projet tel que celui-là n'a pu voir le jour; ce qui aurait pu donner un peu de dynamisme à Versailles et sa région.

Merci donc de vérifier vos informations avant d'avancer de tels propos.

ANTOINE PIGNEROL

Réponse de Versailles+ : Permettez nous, cher lecteur, de citer nos sources, puisque vous nous recommandez de « vérifier nos informations ». Sources que vous pourrez retrouver aisément en tapant simplement « F1 Versailles » dans un moteur de recherche :

• L'Equipe du 5 juin 2007 : « Conduit par Jean-Baptiste Marvaud, adjoint au maire délégué aux Sports, un groupe d'étude planche déjà sur plusieurs sites et tracés potentiels qui ont tous en point commun la place d'armes. « Soyons sérieux, explique l'initiateur du projet, si à aucun moment nous n'avons une F1 sur fond de château, ce n'est pas la peine d'appeler cela le Grand Prix de Versailles. » Convaincu, il ajoute : « On peut avoir ce genre d'évènement chez nous. » Rappelons que le projet du Grand Prix de Formule 1 a été révélé par cette même interview dans l'Equipe, et que des plans des projets de circuit en ville ont été publiés dans la presse par la suite.

• Le même, le lendemain, dans 20 Minutes « Nos avenues sont suffisamment grandes pour faire quelque chose de bien. L'avenue de Paris (face au château) est plus large que les Champs-Élysées ! »

• Dans Le Parisien toujours le 6 juin, « la F1 à Versailles, « c'est techniquement faisable ». « Ce n'est pas plus compliqué et dangereux, une Formule 1 sur l'avenue de Paris, que les 40 000 véhicules qui circulent tous les jours boulevard du Roi. »

• Etienne Pinte, maire de Versailles, le 6 juin 2007 à l'AFP : "On voit bien que Mme Albanel maîtrise mal le sport automobile"; [NDLR: le ministre de la Culture avait jugé le projet irréalisable tant en ville que dans le parc du château] a-t-il déclaré à l'AFP. Dans une ville comme Monaco où il y a bien plus de contraintes qu'à Versailles, il n'y a jamais eu aucun problème", a-t-il assuré.

L'article auquel vous réagissez n'a donc fait ni plus ni moins que la synthèse de ce projet de Grand Prix à Versailles, projet qui prévoyait dès l'origine de faire circuler les Formule 1 en ville, et en particulier devant le château, Place d'Armes, et avenue de Paris. Q.E.D.

JBG

## PAINLEMIQUE

Venant de lire le n° d'octobre de Versailles+, je réagis immédiatement et vigoureusement au courrier de Monsieur Denis Genevray, publié en page 20.

Ce monsieur a, comme tout le monde, le droit de penser ce qu'il

veut de Madame Bigot.

De là à l'écrire, en espérant bien sûr la plus large diffusion de ses propos, il y a un pas.

Que malheureusement, vous, responsables de Versailles+, l'avez aidé à franchir.

Pour ma part, je suis très heureux de ne plus être trop invité aux dîners versaillais que fréquente Monsieur Denis Genevray, évitant ainsi discussions convenues et déversement de calomnies et médisances.

Et je veux présenter à Madame Bigot les hommages et excuses que son contempteur ne lui présentera sans doute jamais.

Je compte sur vous pour publier mon courrier dans votre n° de novembre.

REMI PERRIN

« Un petit mot d'un vieux et fidèle client de la maison Bigot, afin de vous faire part de mon indignation, il faut remercier Mr. Giraud. Grâce à lui de nombreux versaillais connaîtront la fermeté de votre tempérament bien trempé. Car justement, souvent en vous sommeille une âme de petit garçon qui sait qu'il mérite, pour ce qu'il a fait, ou pas encore fait, une bonne correction. La longue guerre devant votre maison le prouve, surtout ne changez pas, l'excellence de votre réputation attire et attirera des clients de plus en plus nombreux. Vous ne les fouettez pas, tout de même ? Et vos pâtisseries, quel délice ! »

PIERRE NORBERT  
DE LA CONTRESCARPE